# Sans finale à Aproz, ce seront elles les reines

**TRADITION** Découvrez comment les mamans et grands-mamans passionnées de race d'Hérens vivront leur Fête des mères loin de la finale nationale et de l'arène de Pra Bardy.

PAR **FLORENT.BAGNOUD**@LENOUVELLISTE.CH/ PHOTOS **SACHA.BITTEL**@LENOUVELLISTE.CH ET **HELOISE.MARET**@LENOUVELLISTE.CH

**COVID-19**

**→ Elles en ont passé des dimanches de Fête des mères dans l'arène de Pra Bardy d'Aproz. Pour accompagner leur époux éleveur, y faire combattre leur propre bête, travailler en tant que bénévole, ou simplement pour asseoir leur passion des reines devant ce spectacle qu'est la Finale nationale de la race d'Hérens. Mais cette année, ce sera différent. Un lutteur particulièrement coriace venu de Chine et dénommé coronavirus est passé par là, mettant à terre l'édition 2020 de cet événement incontournable du printemps valaisan. Du coup, ce sont elles, les mamans et grands-mamans valaisannes férues de la race d'Hérens, qui seront les reines de ce dimanche. Et tant leurs hommes que leurs enfants devront bien leur faire honneur. A travers cinq histoires, nous vous racontons comment ces familles vont vivre ce dimanche de Fête des mères loin de Pra Bardy et de la finale nationale.**

## LAURIE MARET ET SA FILLE
### UNE REINE PARMI LES REINES MÈRES

Elle pourrait bien être une reine parmi les reines mères ce dimanche. Depuis quelques jours, Laurie Maret s'adonne aux derniers préparatifs afin d'accueillir la naissance de sa deuxième fille. Si le terme est prévu le 23 mai, la trentenaire espère secrètement que le moment tant attendu se produise dimanche. «Pour le symbole, mais aussi et surtout pour que cela ne traîne plus trop», sourit-elle.

L'agricultrice s'était dévoilée aux yeux du grand public en 2018 lorsque Miracle, l'une des vaches dont elle est propriétaire, remportait avec panache la deuxième catégorie de la finale nationale. Une année plus tard, elle terminait au troisième rang de cette même catégorie. De quoi permettre à Laurie Maret de se faire une jolie place dans cet univers majoritairement masculin. «Je suis littéralement fascinée par les vaches depuis toute petite et je n'ai raté aucune finale. Alors cette victoire, c'était évidemment un moment incroyable.»

> **«Je suis littéralement fascinée par les vaches depuis toute petite et je n'ai raté aucune finale.»**

Du fait de sa grossesse, Laurie Maret n'a pas inscrit de bête aux combats qualificatifs de ce printemps. Cela ne l'a pas empêchée, avec le soutien de son compagnon lui aussi agriculteur, de poursuivre le travail à la ferme au cours des dernières semaines. L'exploitation du couple comprend une cinquantaine de chèvres et six vaches. «Nous avons eu pas mal de travail et avons dû composer avec moins d'employés qu'à l'accoutumée en raison des contraintes et restrictions liées à la situation sanitaire.»

Demain, et sauf heureux événement de dernière minute, Laurie Maret passera la Fête des mères entourée des siens dans son chalet des Mayens de My. L'occasion sans doute de voir sa fille de 2 ans et demi se laisser aller à quelques gambades dans les champs verdoyants, aux côtés de Miracle et de ses compères. «Nous la prenons à la ferme avec nous depuis qu'elle est née, elle y a quasiment grandi. J'espère qu'à la longue, elle et sa petite sœur seront aussi passionnées que nous.» Rendez-vous dans quelques années, à Aproz?

## MARION VARONE
### UNE SECRÉTAIRE DÉVOUÉE AUX MULTIPLES CASQUETTES

Elle est connue comme le loup blanc, dans le milieu des reines. Marion Varone est celle qui a la vue sur tout. De la prévente des billets pour la finale nationale à la construction des gradins, en passant par la gestion de la tombola et des inscriptions aux combats. Secrétaire de la Fédération suisse d'élevage de la race d'Hérens depuis 2011, cette citoyenne d'Ayen gère également les secrétariats du comité d'organisation de la finale nationale et du 100e anniversaire de la fédération. «De par le réseau que j'ai pu développer au cours de toutes ces années, les gens passent souvent par moi lorsqu'ils ont besoin de renseignements. C'est une tâche prenante, mais super intéressante.»

Les Fêtes des mères à Aproz, elle en a vécu plus d'une. Mère avant de prendre ses fonctions, Marion Varone se rendait à l'arène pour assister à la finale avec son mari et ses enfants. «J'ai cette passion des reines depuis toujours! Lorsque les deux événements coïncidaient, nous nous organisions afin de célébrer la Fête des mères en famille le week-end précédant le combat.»

Coronavirus oblige, les Varone n'auront pas eu à réagencer leur agenda cette année. Si Marion se réjouit de pouvoir passer ce dimanche en famille, avec notamment sa maman de 88 ans, elle ne cache pas sa frustration d'avoir dû se résoudre à annuler, avec son comité, la grand-messe de la race d'Hérens. «J'attends toujours cet événement avec beaucoup d'impatience. Le pincement au cœur est d'autant plus grand que cette année la finale comptait parmi les quatre projets que nous avions prévus pour célébrer les 100 ans de la fédération. Nous avions déjà fourni passablement de travail en vue de ces festivités.»

> **«Le pincement au cœur est d'autant plus grand que l'on célébrait les 100 ans de la fédération.»**

La Conthеysanne nous chuchote à l'oreille qu'elle possède toute une collection de DVD des éditions précédentes de la finale d'Aproz. «Je les regarde souvent lorsque la météo est mauvaise.» Va-t-elle les ressortir ce dimanche en guise de consolation? Elle sourit: «Ma maman n'est pas aussi passionnée que moi. Je vais donc les garder pour une autre occasion.»

## CHANTAL ET JACQUES PRALONG AVEC LEURS PETITS-ENFANTS
### UN DUO COMPLÉMENTAIRE AUTOUR DE L'ARÈNE

Les téléspectateurs inconditionnels de la finale nationale auront sans nul doute déjà entendu son timbre de voix. Jacques Pralong, 64 ans, est depuis des lustres l'un des consultants officiels de la RTS.

«Je fais partie des meubles.»

Mais en plus d'être un très fin connaisseur de la race d'Hérens, il peut se targuer d'être le propriétaire de Nairobi, sacrée reine des reines lors du combat 2019 de la Foire du Valais. L'éleveur domicilié à Somlapraz vit depuis son plus jeune âge au rythme de sa passion. Un engouement dans lequel il a, au fil des ans, entraîné son épouse Chantal. «Elle m'accompagne lors de chaque finale à Aproz. Du coup, nous avons toujours pu combiner la Fête des mères avec ce combat de reines.» Un concept qui semble bien convenir à la principale intéressée. A l'entendre, «les fêtes commerciales» de ce genre, ce n'est pas trop son truc. «Nous devrions fêter et remercier nos mamans tous les jours de l'année», lance Chantal Pralong.

> **«Il aime le stress qui entoure cette fonction, mais apprécie également de pouvoir se reposer sur moi pour se rassurer.»**

Alors, lorsqu'elle se rend à Pra Bardy, Fête des mères ou non, la professeure de musique ne rechigne jamais à donner un coup de main à son mari. Histoire, notamment, de le coacher avant qu'il n'apparaisse à l'antenne dans son rôle d'expert. «Ça doit faire vingt ans qu'il fait ça. Il aime le stress qui entoure cette fonction, mais apprécie également de pouvoir se reposer sur moi pour se rassurer. Je suis un petit peu comme son pilier.» Son époux acquiesce: «Elle est la consultante du consultant.»

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les Pralong n'ont pas encore complètement planifié leur journée de dimanche. «Nous n'aimons pas vivre avec des projections.» Chantal se montre toutefois taquine avec son homme. «Il faut qu'il trouve une combine pour me surprendre. Il a la pression.» Ce qui paraît certain, c'est que le couple vivra cette Fête des mères en nature, en balade à la montagne, avec leurs enfants et petits-enfants. C'est ce qu'on appelle le goût des choses simples.

## PAULETTE, JUSTINE, MÉLANIE ET JEAN-PIERRE FORMAZ
### LA RACE D'HÉRENS, UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Il a l'habitude d'être au cœur des combats. Dans le feu de l'action. Voilà trente-deux ans que Jean-Pierre Formaz enfile sa blouse de chef des sabatteurs lors de la Finale nationale de la race d'Hérens. En raison d'une récente opération de l'épaule, il n'aurait pas pu assumer son rôle ce dimanche. L'agriculteur de 59 ans domicilié à Praz-de-Fort avait toutefois prévu d'assister aux luttes qu'il affectionne tant. «Ce sera pour une prochaine fois», résume celui qui a aussi passé de nombreuses Fêtes des mères dans l'arène. «Il ne faut pas oublier que ce sont elles les actrices de nos vies. Malgré le fait que je suis très occupé durant les finales de Pra Bardy, j'ai toujours une pensée pour ma maman.»

> **«A l'époque, je disais que je ne me marierais jamais avec un agriculteur. Comme vous le voyez, le destin en a choisi autrement.»**

Demain, Jean-Pierre Formaz restera chez lui à Praz-de-Fort, où il profitera de célébrer la Fête des mères avec sa femme Pauline et leurs enfants Justine, Fabien (manque sur la photo) et Mélanie. Cette dernière, âgée de 21 ans, remplace momentanément son père pour les travaux à la ferme. «Je me suis inscrite à l'école d'agrotechnicien de Fribourg pour la rentrée de septembre, et espère bien reprendre un jour l'exploitation familiale», confie celle qui assiste à la finale nationale depuis son plus jeune âge.

«Au-delà du fait que ce sont les meilleures vaches du canton qui luttent, j'apprécie la convivialité qui existe entre tous les éleveurs.»

A l'image de sa fille, Pauline Formaz met elle aussi la main à la pâte durant l'arrêt maladie de son mari. La maman avoue toutefois qu'elle est moins passionnée par le monde des reines que le reste de la famille. «A l'époque, je disais que je ne me marierais jamais avec un agriculteur. Comme vous le voyez, le destin en a choisi autrement.» Ce dimanche, avec toute sa famille présente autour de la table, ce sera elle la reine. «Mais je dois dire que cela ne m'a jamais gênée que la Fête coïncide certaines années avec la finale nationale. Par ailleurs, je n'accompagne jamais Jean-Pierre lorsqu'il est rabatteur... j'ai trop pour pour lui!»

## BARBARA, IVANA ET ESTELLE FOURNIER
### UNE PASSION QUI SE LIT À TRAVERS LES GÉNÉRATIONS

Barbara Fournier prend cette situation particulière avec philosophie. Elle sourit: «L'annulation de la finale de dimanche signifie que nous aurons la reine nationale durant deux ans!» Elle et son époux Jean-Marie, administrateur délégué de la société des remontées mécaniques de Nendaz et Veysonnaz, sont les propriétaires de Clairon, sacrée reine des reines à Aproz en mai 2019. Dans son écurie, la bête de plus de 700 kilos a fière allure. «C'est un vacher qui s'occupe d'elle et du troupeau durant la journée. Mais nous venons à l'écurie en famille quasiment tous les soirs.» Chez les Fournier, la passion des reines se lit à travers les générations. Leurs filles Ivana et Estelle, âgées respectivement de 19 et 15 ans, sont aussi des férues de la race d'Hérens. Elles accompagnent leurs parents dans les combats tout au long de la saison. Et la finale nationale ne fait pas exception. «Nous y assistons depuis toujours, alors nous sommes un peu déçues qu'elle n'ait pas lieu cette année», confie l'aînée.

> **«En plus d'un repas en famille, nous allons organiser un mélange au fond de la piste de l'Ours.»**

Du coup, elle et sa sœur profiteront de ce dimanche sans finale pour faire honneur à leur maman. Et évidemment, leur projet s'articule autour des reines de la race d'Hérens. «En plus d'un repas en famille, nous allons essayer d'organiser un mélange au fond de la piste de l'Ours. Je suis sûre que cela plaira à notre maman», confie Estelle.

Une maman qui ne connaissait pas grand-chose au milieu des reines avant de faire la connaissance de celui qui allait devenir son mari. De cette rencontre est née une passion qui ne l'a plus jamais lâchée. «Cela doit faire une trentaine d'années que je suis dans ce milieu. J'adore cette atmosphère particulière qui règne durant chaque combat. Et puis, il y a aussi toujours un peu de fierté lorsque l'une de nos vaches lutte dans l'arène.» A entendre Ivana et Estelle, cet engouement familial ne semble pas près de s'estomper. Les deux sœurs ont déjà pu tisser plusieurs liens d'amitié dans le milieu. «C'est cool, car il y a plusieurs jeunes de notre âge qui s'intéressent à cet univers et qui suivent les combats», explique Estelle. Et sa grande sœur de conclure: «J'ai grandi avec des vaches et ne me vois pas vivre un jour sans elles. L'un de mes objectifs est de garder ces bêtes dans la famille le plus longtemps possible.»